

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Covid-19 : l'emprise sur

LE relâchement déploré ne saurait continuer, d'autant plus qu'il mine toute chance d'inverser la courbe actuelle à la hausse. Seule une prise de conscience accrue de la dangerosité de la situation peut permettre d'envisager le bout du tunnel.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

LE moins que l'on puisse dire, c'est que la sortie de l'auberge chez nous avec ce nouveau coronavirus n'est pas pour demain. C'est que la progression, ces derniers temps, des statistiques liées à cette pandémie du Covid-19 est telle, qu'un possible assouplissement des mesures actuelles paraît difficilement envisageable. Chaque jour qui passe apporte son lot de chiffres effrayants.

Cette progression négative trouve son origine dans l'extrême relâchement constaté de la part des populations, qui ne semblent pas prendre l'exacte mesure de la gravité de la situation. Depuis l'apparition du Covid-19 au Gabon, la batterie des consignes édictées par le gouvernement ne fait pas l'objet d'une observation stricte de la part des uns et des autres. D'où une intensification des messages du gouvernement destinée à rappeler l'impératif d'une vigilance accrue quant au respect des gestes barrières.

Mais en dépit de ces rappels à l'ordre, rien n'y fait. Les attroupements sont observés ici et là sans, au mépris de la distanciation physique. Les veillées mortuaires attirent toujours autant de monde qu'avant, les lieux de commerce toujours très fréquentés ; tandis que les lieux d'embarquement des bus connaissent une affluence qui favorise des contacts étroits entre personnes, facteur de contamination. C'est peu de dire que les gestes barrières peinent à être adoptés. Et si le gouvernement n'avait pas rendu le port du masque obligatoire, nul doute que très peu en porteraient.

En effet, pour une proportion importante de la population,

la prise de conscience individuelle quant à l'ampleur que prend cette pandémie demeure très faible. L'espoir de voir davantage de personnes souscrire aux gestes barrières se dilue chaque jour. Ce qui a pour conséquence l'évolution inquiétante de cette pandémie. La meilleure illustration de cette regrettable insouciance

se trouve dans le franchissement allègre des différentes barres fatidiques qui nous sont servies jour après jour. Depuis les 100 premiers cas testés positifs, cette accélération est restée continue, jusqu'à atteindre ce jour plus de 2 800 cas positifs, et 20 morts. Dans le même temps, de nombreux foyers ont éclaté à l'intérieur du pays. Après Bitam et Port-Gen-

til, " l'embrasement " a atteint Bifoun, Lambaréné, Franceville, Oyem, Koula-Moutou, Lastourville et Mouila. Cette extension fulgurante a également débouché sur la mise en œuvre de nouvelles stratégies de lutte, notamment avec l'installation d'un réseau de centres de dépistage massif ainsi que des unités d'analyse. Des moyens qui ont culminé avec l'implantation au Palais des sports de Libreville du nouveau laboratoire Pr Daniel Gahouma capable de réaliser 10 000 tests par jour.

Malheureusement, cette panoplie d'actions n'emporte pas l'adhésion des populations

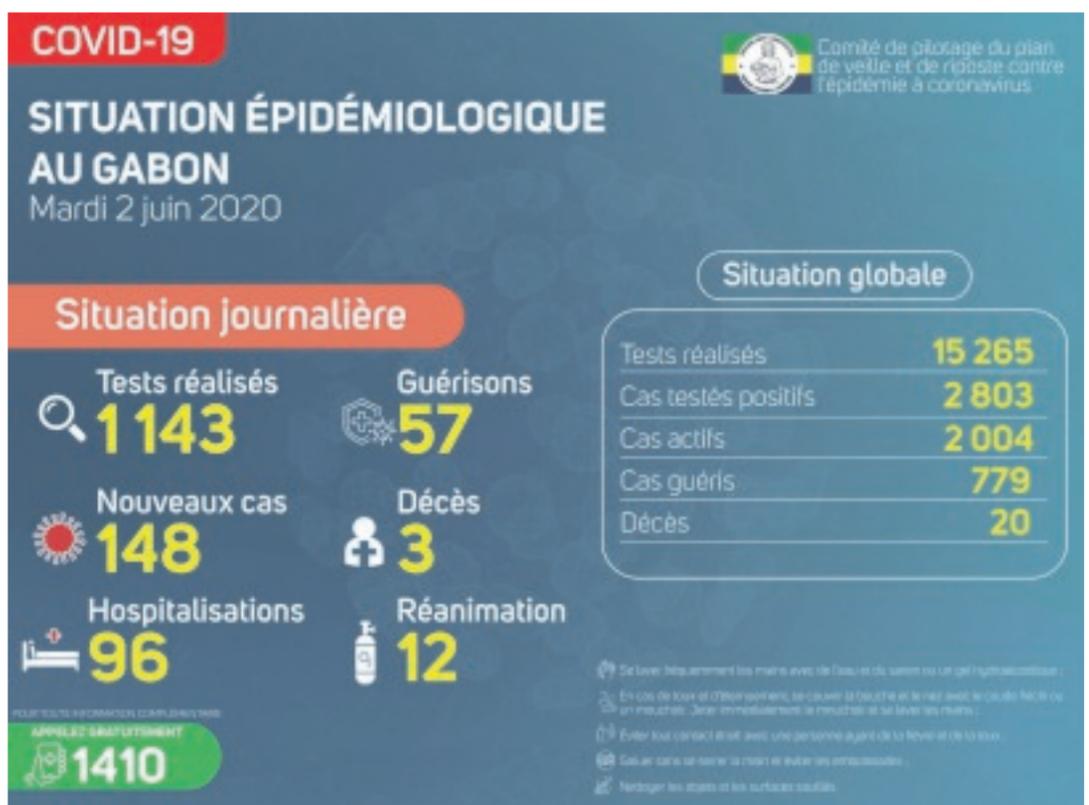
qui traînent toujours les pieds pour aller se faire dépister afin de connaître leur statut. Une situation qui est toujours dénoncée aussi bien par le gouvernement que par les autorités sanitaires, tous soucieux de disposer d'un échantillonnage reflétant la réalité de la situation épidémiologique. Ce qui, incidemment, permettra la définition de protocoles de riposte plus adaptés et plus efficaces. Or, aussi longtemps que la population continuera de snober les centres de dépistage, tout en négligeant d'observer les gestes barrières, les statistiques disponibles n'informeront qu'insuffisamment sur l'exactitude de l'emprise de la redoutable maladie sur le Gabon.

Le relâchement déploré ne saurait continuer, d'autant qu'il mine toute chance d'inverser la tendance actuelle à la hausse. Seule une prise de conscience accrue de la dangerosité de la situation peut permettre d'envisager le bout du tunnel



Photo: F. M. MOMBO/L'Union

Des scènes de ce genre sont fréquentes à Libreville.



Le pays se poursuit



Communication et sanction doivent aller de pair

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

LES multiples sorties auxquelles se livrent les autorités administratives jouant un rôle de premier plan dans la lutte contre la propagation du Covid-19, ressemblent au fil du temps à une chanson dont l'air est connu d'avance par les populations du Grand Libreville et de l'arrière-pays. Lesquelles foulent au pied l'observation des gestes barrières. D'où l'inquiétude exprimée face à la montée des chiffres ces derniers jours. En effet, tant que les multiples mises en garde et autres rappels à l'ordre du Copil et du ministère de l'Intérieur ne seront pas suivis de sanctions effectives,

Si le ministère de l'Intérieur reconnaît que tout refus de se soumettre à l'observation des mesures édictées constitue un « délit de la mise en danger de la vie d'autrui », il ne reste plus à cette administration qu'à faire montre de sévérité.



Photo: Wilfried MBINAH/L'Union

il sera difficile de se projeter vers une plausible maîtrise de cette crise sanitaire. Et de voir donc reculer la fréquence des contaminations. Aussi les pouvoirs publics doivent-ils désormais passer la vitesse supérieure, en brandissant le bâton sans aucun scrupule. D'autant que cela fait trois mois que les messages de sensibilisation inondent les espaces publics et privés. Si le ministère de l'Intérieur reconnaît que tout refus de se soumettre à l'observation des mesures édictées constitue un

" délit de la mise en danger de la vie d'autrui ", il ne reste plus à cette administration qu'à faire montre de sévérité. Histoire de décourager les écarts de conduite préjudiciables. Que les transgresseurs des exigences visant à briser la chaîne de contamination de cette pandémie soient frappés d'amendes. Comme annoncé par le ministre de l'Intérieur dans sa communication du 2 mai dernier. Car, ce sont davantage les actes et non les discours qui permettront d'atteindre les objectifs escomptés.

La vie prend-elle le pas sur les mesures barrières ?

J.KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

DOIT-ON parler d'inconscience, d'irresponsabilité, d'insouciance ou d'imprudence des populations au moment où, un peu partout, en dépit de la nécessité de respecter les mesures barrières, la vie semble reprendre son cours normal, comme si de rien n'était ? Cela est particulièrement vrai à Libreville où il n'est point besoin de tromper la vigilance des éléments de forces de l'ordre, pour trouver des endroits de vente et consommation de boissons alcoolisées. Des lieux où peuvent s'agglutiner plus de

dix personnes et dans lesquels la promiscuité est grande. Avec ceci que les sorties et déplacements non essentiels, quoiqu'interdits, sont monnaie courante. Bref, au quotidien, il semble exister un décalage entre le comportement de nombreux Librevillois et les mesures prescrites par les pouvoirs

publics afin de lutter contre le coronavirus. Comment expliquer cet état de fait ? Les mesures édictées ne sont-elles pas adaptées à nos réalités ? Les populations ne saisissent-elles pas les enjeux sanitaires de l'heure ? En tout cas, la conséquence première de cette situation est la propagation de la pandémie dans notre pays. Et au rythme où vont les choses, la situation pourrait empirer. Reste à espérer que le fatalisme ne prenne pas le dessus sur la nécessité d'amener les uns et les autres à respecter, en tout temps et en tous lieux, les mesures prescrites par les pouvoirs publics afin de barrer la route au coronavirus.



Photo: Wilfried MBINAH/L'Union